

France Inter - L'invité de 7h50

Le 21/10/2020 0850

Nicolas DEMORAND

Léa SALAMÉ, votre invité ce matin est ancien garde des Sceaux, ancien président du Conseil constitutionnel.

Léa SALAMÉ

Robert BADINTER, bonjour.

Robert BADINTER

Bonjour.

Léa SALAMÉ

Il y a eu les attentats de janvier 2015, il y a eu le Bataclan, il y a eu la Promenade des Anglais, il y a eu un prêtre, le père HAMEL, égorgé en pleine messe en 2016. Mais avec la décapitation de Samuel PATY, en s'en prenant ainsi à un professeur, à l'École de la République, diriez-vous que c'est un véritable tournant ?

Robert BADINTER

Tournant ? Je ne crois pas. Je pense que c'est, encore une fois, le visage du terrorisme islamique qui se montre à nous. Mais en cette période que je considère comme une période d'épreuve et de deuil national, puisque vous m'en donnez l'occasion, je tiens à saluer la mémoire d'un homme qui, à sa manière, est pour moi un héros tranquille. Vous savez, dans le corps enseignant aujourd'hui, il y a ainsi des femmes et des hommes qui s'exposent et qui s'exposent pour nous, pour la République, qui tiennent bon les valeurs essentielles sans lesquelles la République n'existe plus, je dirais, nous n'avons aucune chance de connaître le bonheur de vivre dans un état de liberté. Ce sont eux, les vrais combattants de la liberté, comme le colonel qui est tombé il y a quelques années de cela et je tiens à dire que c'est un héros de la liberté, un héros qui est un héros anonyme, un héros comme il y en a tant. Mais qu'il soit salué, qu'on se taise, qu'on rende hommage, que l'on ne se déchire pas autour de projets de loi. La question à cet instant n'est pas là. Elle est d'abord dans le témoignage que la nation doit rendre, de reconnaissance à ces femmes et à ces hommes qui assument une fonction si difficile et sans lesquels nous ne pourrions plus continuer à espérer vivre dans la liberté. On ne le dira jamais assez. On a parlé beaucoup de la noblesse du métier d'enseignant. Moi, j'ai eu le privilège d'appartenir à cette communauté là aussi. Mais ce n'est pas ici une question de noblesse ou de dignité. C'est une question de courage tranquille et de... Voilà, en dépit de toutes les menaces, en dépit du terrorisme et en dépit de tous ceux qui voudraient supprimer la liberté, moi, je continue. Je continue à ma place, je continue à le dire aux enfants voilà le chemin de la vérité et voilà le chemin de la République.

Léa SALAMÉ

Mais les enseignants ne sont-ils pas laissés trop seuls pour parler de la liberté d'expression, du blasphème, des caricatures ? Les hussards, ce héros tranquille dont vous parlez, ne sont-ils pas aujourd'hui seuls, fatigués ?

Robert BADINTER

Non, je ne crois pas. Je ne crois pas du tout qu'ils soient seuls. Je crois qu'ils se sentent par moment menacés indiscutablement, mais seuls, non. Les parents d'élèves, les élèves eux-mêmes, la communauté toute entière est là, ce n'est pas la solitude, ce qui est tragique c'est qu'il y ait ces filières de haine qui ainsi s'en prennent à des femmes et à des hommes qui exercent dignement la plus haute fonction qui soit, à mon avis, dans la République

Léa SALAMÉ

L'assassin avait 18 ans. L'assassin de Samuel PATY. Ça veut dire qu'il avait 13 ans au moment des attentats de Charlie. A chaque fois Robert BADINTER, à chaque fois qu'il y a un attentat sur notre sol, on dit République, République. On dit laïcité, laïcité et à chaque fois, il recommence. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose qu'on a raté, qu'on a collectivement raté ?

Robert BADINTER

Écoutez ! Il est difficile d'inférer d'un cas particulier, que nous connaissons mal, le parcours de ce garçon, une dimension générale. Alors là où se situe s'agissant d'un garçon de 18 ans qui a commis un acte monstrueux, l'interrogation se lève immédiatement mais comment l'a-t-on élevé ? Qui l'a élevé ? Quels sont les mauvais maîtres qu'il s'était donné ? C'est là où gît la première responsabilité. Lui est mort, après un acte d'une barbarie atroce, mais qu'est-ce qui peut conduire un adolescent vers un tel acte et qu'il considère que c'est un devoir divin ? Là, vous êtes dans une forme d'aliénation complète et donc la responsabilité, je le pense, doit être étendue à ceux qui sont d'une certaine manière les co-auteurs intellectuels, les complices, en tout cas de cet acte.

Léa SALAMÉ

C'est-à-dire ceux qui ont fait des vidéos ? Ceux qui ont poussé à sévir, à intimider, les réseaux sociaux ?

Robert BADINTER

Mais les réseaux sociaux c'est une collectivité anonyme, ici tout particulièrement. Ça commence par un propos d'adolescents, une fillette de 13 ans qui n'a même pas assisté à l'enseignement aux questions. C'est un non-dit, et puis la flammèche là de la haine s'allume. Et puis, c'est le père et puis après ça, c'est le prédicateur. Et pour finir, c'est lui à 70 km de là. Qu'est-ce que c'est que ce réseau ? Encore une fois, le terme de haine, comment est-ce qu'ainsi, ça s'allume, ça se propage, ça se répand, jusqu'à la mort ? Parce que ce sont des doctrines de mort. Je le dis et c'est peut-être en cela la menace la plus vive ou le défi le plus cruel lancé à notre civilisation. Ce sont des champions de la mort et nous, nous le refusons. Nous sommes pour la vie. A 18 ans, il y a bien autre chose à faire que de penser à décapiter un enseignant pour un propos qu'on ne connaît pas, alors qu'on ne l'a jamais vu.

Léa SALAMÉ

Qu'avons-nous à leur opposer ? Qu'avons-nous à opposer à cette jeunesse qui se radicalise, qui a semblé trouver dans la religion une réponse à ces questions ? À part la République qui ne veut plus dire grand-chose pour eux, qu'est-ce que la démocratie fatiguée à leur opposer des iPhone, de la 5G ? Face à une quête de sens, qu'est-ce qu'on peut leur opposer ?

Robert BADINTER

Écoutez ! Je pense que dans ce cas précis, où il s'agit, disons-le, du terrorisme islamique le plus violent et le plus intégriste, la réponse, elle a été donnée par le recteur, le recteur de la Grande Mosquée, par les imams de Bordeaux, de Drancy et d'autres, s'il y en a encore qui ont rappelé ce qui doit être entendu, c'est que la religion musulmane n'est pas une religion de haine. Ce n'est pas une religion de mort, c'est une des religions issues du livre et par ce titre, elle est une religion aussi d'amour. Vous savez, on ne saura jamais rappeler à la communauté musulmane qu'aujourd'hui, dans le monde, plus de 80 % des victimes du terrorisme islamique sont des musulmans. Les victimes sont les musulmans. Donc, c'est à l'égard de ces prêcheurs de haine, à l'égard de ces fanatiques que la réaction la plus importante doit venir de la communauté musulmane. C'est pourquoi je salue la parole du recteur et de ces imams parce que c'est la plus efficace. Elle ne vient pas de ceux qu'on désigne à tort. Non, c'est de chez eux, et de la volonté d'appartenir à la communauté nationale, que tout, en définitive, dépend.

Léa SALAMÉ

Dernière question. Cet attentat atroce intervient dans un moment où le pays, la France, est fatigué, assommé par le Covid, menacé par la crise économique. Donnez-nous des raisons d'espérer, Robert BADINTER.

Robert BADINTER

Écoutez, c'est vrai que l'époque est cruelle et, je dirais, peut-être terrible. Et c'est vrai, mais nous ne sommes pas les seuls, que nous sommes face à une très grave crise sanitaire et qu'inévitablement, nous allons connaître une crise économique, sociale, peut-être même politique. Ce qu'il faut se répéter, c'est ce trésor dont nous avons hérité, qui s'appelle la République, avec ses garanties, avec sa liberté, avec son droit à l'expression pour chacun. C'est cela, le trésor, qui nous a été légué après des siècles de combat. Alors, il faut veiller dessus et ne pas s'agiter en demandant des lois, des lois, des lois, toujours des

lois. Dieu sait que je les ai aimées. Mais au-delà, il y a d'abord ce pourquoi... ce pourquoi cet homme est mort, ce professeur est mort. C'est l'amour de la liberté et le respect des autres.

Léa SALAMÉ

Merci beaucoup Robert BADINTER. Merci.

Nicolas DEMORAND

Et merci à vous, Léa. Merci Robert BADINTER. Cet entretien enregistré hier est à retrouver en vidéo.